



COMMUNE DE

*Montguyon*

DEPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME

# **PROGRAMME**

**Marché public de Services**

**Mission de maîtrise d'œuvre pour la mise en sécurité de la  
falaise Sud du château de Montguyon**

**Procédure adaptée**

## **Localisation du site**



Le site castral est constitué d'une plateforme surélevée d'une quinzaine de mètres environ depuis les fossés qui la ceinturent. Il se développe sur une surface de 1,2 hectares, compris les fossés, et avec un développement de courtines de 320 m.

Au nord-est, nous trouvons le corps de logis principal, à l'est le châtelet d'entrée, au nord-ouest le châtelet primitif et plusieurs vestiges d'arrachements de tours ponctuant la courtine et au sud, de nombreuses maçonneries partiellement conservées. Leur configuration, leur état de présentation, comme leur état sanitaire ne permettent pas encore d'en faire une interprétation précise.

## **Description sommaire**

La cour du château est dépourvue de tout vestige en élévation (à l'exception de l'ensemble logis-donjon), une rapide analyse de l'enceinte qui la ceinture montre en plusieurs endroits que des niveaux anciens sont actuellement enfouis sur une épaisseur d'au moins 3 mètres. L'une des problématiques sera de déterminer s'il s'agissait de niveau(x) en sous-sol ou bien si le sol de la cour pouvait être par endroit beaucoup plus bas qu'aujourd'hui.

Le sol actuel de la cour a peut-être été régularisé lors de l'aménagement du camping au milieu du XXe siècle mais il est cohérent avec le seuil du châtelet d'entrée, ce qui semble indiquer que ce niveau remonte aux travaux de la Renaissance, au moins sur la partie nord de la cour. Le rez-de-chaussée du logis, surélevé d'environ 1,50 m par rapport à la cour, devait être précédé d'un perron, voire d'une galerie, permettant de desservir ses portes. L'une d'elles ouvrait sur l'escalier et une autre donnait directement sur la grande salle comme en atteste le reste de piédroit, précédé d'un pilastre, conservé sur une unique assise au niveau de l'arrachement du mur à la jonction avec le palier actuel (voir pl. 37 pour l'emplacement de ces portes).

L'ensemble Renaissance qui nous est parvenu (logis-donjon et châtelet d'entrée) correspond probablement à la dernière grande phase de construction que ce château ait connue, ces bâtiments n'intègrent aucun vestige plus ancien. Il est très probable que le ou les logis médiévaux occupaient une autre partie de la cour et qu'ils aient pu cohabiter avec le logis Renaissance. Les nombreux arrachements de maçonneries qui apparaissent sur le peu d'espace dégagé à l'extrémité sud-ouest de la cour pourraient en être les vestiges.

La concentration importante de pans de murs sur un périmètre aussi restreint (une bande de quelques mètres sur la périphérie du plateau) laisse donc présager d'un important potentiel archéologique préservé en sous-sol.

Ainsi, la quasi-totalité des maçonneries actuellement visibles depuis le sud-est jusqu'au nord (dans le sens des aiguilles d'une montre) sont des vestiges de la forteresse médiévale, bâtie en plusieurs étapes entre le XIe siècle et le XVe siècle. Sur tous ces secteurs, des investigations archéologiques fines seront nécessaires pour démêler l'écheveau de maçonneries et mieux comprendre leur phasage. Mais ici, l'état de conservation très lacunaire ne permettra pas de restitution précise, en particulier pour les élévations.

## **Géologie locale**

Sur site, il est à observer un soubassement rocheux composé de haut en bas :

- D'argiles et cailloux (localement visible) ou remblais
- De calcaire altéré à bancs décimétriques à pluridécimétrique. Ces calcaires forment des bancs tabulaires avec une fracturation décimétrique à pluri-décimétrique. Ces bancs sont marqués face sud-ouest par une altération différentielle importante
- Des calcaires massifs à bancs pluridécimétrique à métrique Les cavités ont été ouvertes dans ce banc

Des calcaires karstifiés sont également reconnus :

- Soit de manière éparse sur la zone d'étude

- Soit omniprésente, avec une karstification dense sur toute la hauteur de paroi en limite Sud-Est.

Le calcaire est alors largement rogné et dégradé.

## **Synthèse des travaux réalisés**

Au regard des différentes documentations glanées, nous pouvons dresser la chronologie succincte des travaux suivante :

- 1793 : La foudre s'abat le 7 février sur le donjon et déclenche un incendie ravageant l'ensemble du logis. Celui-ci ne fera pas l'objet de travaux de reconstruction et sera laissé à l'abandon et livré aux affres du temps.
- 1929 : Inscription au titre des Monuments Historiques de la tour maîtresse.
- 1982 : Le dernier évènement majeur et tragique ayant marqué le château de Montguyon est l'effondrement brutale de la moitié de la tour maîtresse nord le 7 janvier suite à petit tremblement de terre.
- Entre 1986 et 1995 : Plusieurs campagne de travaux sont menées afin de préserver les vestiges de la tour. Les plans réalisés en 1981 par Bernard Bordelais (Ancien président l'A.S.V.P.M, architecte) ont été mis à disposition du SDAP de La Rochelle (Service Départemental d'architecture et du Patrimoine). Les travaux ont été suivis par Messieurs Boissière, Danchin et Borgeot.
- Entre 1996 et 1998 : L'A.S.V.P.M (Association pour la Sauvegarde et la Valorisation du Patrimoine de Montguyon) entreprend, dans le cadre de chantiers de réinsertions avec des détenus de Bédénac, la dévégétalisation et la restauration de la majeure partie de l'enceinte. Celle-ci est ainsi préservée d'une disparition certaine.
- Vers 2010 : Des enrochements de type routier sont mis en œuvre aux pieds de la portion nord et ouest des remparts masquant le socle rocheux naturel. Des grosses gaines plastique sont également mise en place pour un éventuel éclairage qui ne sera jamais réalisé.

## **Les enjeux**

Le site est accessible au public et en particulier l'ensemble des fossés qui représentent pour les Montguyonnais un espace public de promenade privilégié. Ces espaces sont aujourd'hui strictement fermés au public pour des questions de sécurité évidentes.

Par ailleurs, les vestiges de maçonneries posent d'importants problèmes de conservation et leur disparition serait très dommageable d'un point de vue architectural comme d'un point de vue archéologique. Ensuite, de nombreux éléments d'architecture ont déjà disparu dans ce secteur, révélant ainsi des coupes stratigraphiques sur les niveaux successif d'occupation de la cour. Cette dernière représente donc un réservoir archéologique qui serait à étudier.

Un effondrement du front rocheux sud s'est produit il y a quelques années. Celui-ci a engagé manifestement un volume important de roches et de maçonneries avec une cicatrice d'effondrement recoupant le rempart. Les profils de falaise sont discordants des autres profils avec sur ce secteur des surplombs rocheux et une falaise formant un dévers. Le rempart en limite est traversé par des fissures pouvant avoir été induites par cet évènement.

## **Les interventions à prévoir**

Le parti de restauration devra proposer à la fois des mesures d'urgences et des mesures de conservation afin d'assurer la pérennité des vestiges de maçonneries encore en place.

Les mesures d'urgence visent à assurer la sécurité du public contre les risques de chute de matériaux rocheux et de maçonneries. L'objectif étant de définir quels sont les éléments que nous pouvons raisonnablement « sacrifiés ».

Les mesures de conservation viseront à assurer le maintien des maçonneries encore excitantes même si cela nécessite par endroit des démontages et remontages, les limites de stabilités étant atteintes.

Sur les maçonneries, il est à proposer quatre types de priorités d'interventions réparties en fonction des urgences détectées.

L'ensemble de la plateforme représente un important potentiel archéologique. Aussi, dans le cadre des interventions indispensables qui devront être menées à très court terme sur le secteur sud, il paraît opportun de procéder à des reconnaissances archéologiques préalables. Les services de la CRMH et du SRA doivent être consultés le plus en amont possible de l'opération.

### **Coût prévisionnel des travaux**

Le montant prévisionnel des travaux est 1 500 000,00€ HT.